

## *Bar des rails* de Cédric Kahn

Marie-Claude Loiselle

---

Numéro 65, février–mars 1993

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/22694ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

Éditeur(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (imprimé)

1923-5097 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

---

Citer ce compte rendu

Loiselle, M.-C. (1993). Compte rendu de [*Bar des rails* de Cédric Kahn]. *24 images*, (65), 51–51.

né en quatre jours dans le salon d'un appartement; large, dans *La tarea prohibida*, tourné sur le toit-terrasse d'un immeuble. Ou encore, variations sur le thème du drame familial d'un milieu petit-bourgeois, avec deux ou quatre personnages, dont la mère – narcissique, égoïste, mesquine, cruelle, pornographe ou incestueuse selon les films – est le personnage principal; l'atmosphère qui s'en dégage est celle de la misère affective.

Chaque film correspond, en plus, à une conception du cinéma. Ainsi *Inti-*

*midades* est une traduction littérale du cinéma comme reflet de la réalité; *La tarea prohibida* s'appuie sur l'idée que le cinéma est déclencheur de fantasmes qui suppriment l'inconscient; tandis que *La tarea* vient contredire le trop-à-voir du cinéma pornographique par des images toujours plus fragmentaires qui frustreront le regard. D'ailleurs, les deux «tareas» (travaux pratiques) participent de ce principe de réflexivité, car la consigne donnée à l'étudiante du cours de télévision, dans *La tarea*, et à l'étudiant en

cinéma, dans *La tarea prohibida*, est celle-là même que s'est imposée Hermosillo: réaliser un film sans coupes ni montage. ■

1. Malheureusement, on a projeté *La tarea prohibida*, tourné pourtant en 35 mm, dans une très mauvaise copie vidéo.

2. Né en 1942, Humberto Jaime Hermosillo a réalisé son premier long métrage en 1971. Son œuvre est composée jusqu'à ce jour de seize titres.

3. Les autres étant Arturo Ripstein, Paul Leduc, Filipe Cazals et Jorge Fons.

## BAR DES RAILS DE CÉDRIC KAHN

L'année dernière, un nouveau venu, à peine passé le seuil de la vingtaine, nous avait littéralement renversés avec un premier film dense et d'une surprenante austérité. Ce film c'était *Nord* de Xavier Beauvois. Cette année nous amène un autre novice, Cédric Kahn, dont le film, *Bar des rails*, annonce une aptitude tout aussi remarquable à extirper du réel des instants de vérité par une semblable épuration et un style cru, sans apprêt, sur un sujet cependant beaucoup moins grave... mais non moins sérieux. Est-ce étonnant que ces deux jeunes cinéastes aient en commun (tout comme avec Cyril Collard d'ailleurs!) un lien avec Maurice Pialat? Le premier par la collaboration au scénario d'Arlette Langmann, coscénariste de Pialat sur plusieurs films, le second par son expérience de monteur stagiaire sur *Sous le soleil de Satan*.

Le procédé de *Nord*, dont le récit se construit sur un crescendo émotif, est cependant très différent de celui employé par Cédric Kahn qui, lui, traque une seule et même chose tout au long du film, y revenant sans cesse, cherchant un signe qui serait comme la trace inaltérable de ce qu'on nomme désir. Un sentiment vague, indéterminé et si maladroitement exprimé lorsqu'il vient capturer l'adolescent qui ne sait même pas encore lui donner un nom. Dans *Bar des rails*, Richard se débat dans le désordre de ses émotions et de ses réactions contradictoires. Confusion d'autant plus grande pour lui que Marion (Fabienne

Marion  
(Fabienne  
Babe) et  
Richard  
(Marc Vidal)



Babe, surprenante dans un rôle sur mesure), la belle voisine de quelques années plus âgée, s'offre à lui sans résistance. Richard avait rêvé de Marion, l'avait probablement sublimée, et maintenant qu'elle est là, totalement disponible, plus rien n'est simple. Si, en amour, les moments de grâce naissent d'instant de synchronisme — ceux que l'esprit fabrique dans les fantasmes —, c'est ce synchronisme-là que Richard ne retrouve pas entre les bras de Marion. Cédric Kahn cherche à saisir le désarroi de celui qui, tiraillé entre pudeur et impudeur, expérimente, probablement pour la première fois, ce décalage émotif qui le sépare contre sa volonté, contre son véritable désir, de la femme

qu'il essaie d'aimer. Presque tout le film est fait de ces instants de maladresse, de trouble issu du contact cinglant avec la réalité (de l'amour, du quotidien), ces infimes détails qui donnent une résonance si authentique à ce film.

Ainsi, la justesse et la qualité du film de Cédric Kahn viennent de ce qu'il semble moins fasciné par le cinéma lui-même que par ce que ce procédé technique permet de capturer comme fragments épars de vérité. Un jeune cinéaste qui a entendu la leçon des plus grands, les Pialat, Rohmer, Bresson; que le cinéma est moins important que le réel, que la vie qu'il y a derrière.

Marie-Claude Loiselle